

4 I Je t'attends.

Du papier peint à la moquette, aux voyages vers d'autres planètes,
Je t'attends.

D'un monde fou, d'un monde mort, qui ne connaît plus de rebords,
Je t'attends.

Du jeu d'un oui qui dit « encore », qui veut jouer, gagnant plus fort,
Je t'attends.

D'un coup de dent, d'un coup de chien, pour un serein de lendemain,
Je t'attends.

Des courses' à faire' au magasin, jusqu'au slow de notre refrain,
Je t'attends.

Du nom de dieu, juré bien haut, lorsque ton corps me fait défaut,
Je t'attends.

Du nom de l'homme' qui dit qu'il croit, que dans l'amour, il vit sa voie,
Je t'attends.

Au nom du moi qui dit je veux, qui pleure' ta terre' comme' pleurent les cieux,
Je t'attends.

Je t'attends.

Avec mes tripes, avec mes mains,
Mes yeux qui ne savent plus parler,

Je t'attends.

Avec mon corps qui dit reviens,
Ma voix en grève de t'appeler,

Je t'attends.

Je t'attends.

D'un déjeuner qui cuit pour deux, mais que seul mon couvert prendra,
Je t'attends.

De mes draps à ta couleur bleue, dans lesquels tu ne t'endors pas,
Je t'attends.

De la pitié à la folie, quand elle' entraîne' vers l'au de-là,
Je t'attends.

De mes je t'aime que l'infini, supplie à chacun de tes pas,
Je t'attends.

Je t'attends.

Avec mes tripes, avec mes mains,
Mes yeux qui ne savent plus parler,

Je t'attends.

Avec mon corps qui dit reviens,
Ma voix en grève de t'appeler,

Je t'attends.

Je t'attends.

C . ISOLA

claude.isola@sfr.fr